

FESTIVALS D'ÉTÉ

LE GRAND RETOUR



SOLEIL à foison, éclaboussures de couleurs, effluves parfumés de la Méditerranée, une mer azur, des plages sablonneuses, des sites antiques qui respirent histoire, des parcs pour se divertir à longueur de journée de mille et une manières différentes car s'il fait toujours chaud le jour, il fait show le soir en Tunisie grâce au retour des festivals après deux années d'interruption à cause de la pandémie de Covid.

Les amateurs de sorties vespérales et culturelles n'auront que l'embarras du choix pendant cet été grâce à la reprise des festivals, entre une multitude d'activités et de genres culturels. Qu'importe la canicule du jour, une brise nocturne ponctuée de notes, de tempos et de rythmes fera vibrer les festivaliers au gré de milliers de décibels qui feront monter la sauce jusqu'à une heure tardive de la soirée.

Les cœurs battent au gré des rythmes et le public déambule dans une ivresse mélodieuse. Des moments d'émotion et des introspections par le biais du chant, du théâtre, de la danse et d'autres formes ludiques, sont à vivre absolument dans ces décors antiques d'une grande intensité historique ou verdoyants, qui plongent le public dans des moments de contemplation profonde.

Parions que malgré un mercure à la hausse, la brise artistique nocturne ne refroidira pas les ardeurs des spectateurs qu'un enthousiasme certain réchauffe

assez bien pour les pousser sur le chemin des lieux qui accueilleront ces manifestations culturelles.

A cet effet, si la sélection dans la programmation de la 56^e édition du Festival international de Hammamet a été guidée par une option de qualité qui renoue avec les fondements et les nobles messages de ce festival, celle de Carthage aspire à continuer sur la même lancée que ces éditions précédentes et au cours de laquelle on a essayé de redonner à ce festival son éclat, de lui faire retrouver sa gloire et de se fixer la qualité et l'ouverture sur de nouveaux horizons comme label, et ce, eu égard à son histoire prestigieuse et son passé glorieux.

A cet effet, le programme de cette année comportera plusieurs soirées qui seront meublées par des groupes ou artistes qui s'imposent par leur talent sur la scène nationale et internationale.

Dans le même sillage de cette tradition de lancement et de découverte, cette édition a fait la part belle aux créateurs de la génération actuelle et aux nouvelles formes d'expression artistiques et culturelles et en soutenant la création de quelques œuvres.

La «tunisianité» de ces festivals se manifeste aussi à travers une programmation qui comporte un grand nombre de spectacles tunisiens par rapport à celle des têtes d'affiche internationales. Il n'empêche que les festivals restent ouverts à leur environnement maghrébin,

méditerranéen et international avec des spectacles et concerts de haute facture. La nouveauté réside aussi dans le fait que ces festivals s'ouvrent sur de nouveaux horizons qui ont été finement concoctés avec des spectacles tunisiens ou en coproduction avec des Tunisiens et des spectacles étrangers qui sont également prévus. De ce fait, les festivals d'été assument aussi leur rôle de responsabilité sociale en collaborant avec les acteurs de la société civile et en partant à l'assaut de nouveaux espaces et de nouveaux publics issus des régions intérieures du pays. Ainsi les jeunes de ces gouvernorats découvriront-ils les lieux magiques qui accueillent ces festivals et vivront-ils pleinement les concerts qui y seront donnés.

Par ailleurs, la programmation de ces festivals d'été comporte des moments forts avec des artistes qui se produisent pour la première fois en Tunisie avec des concerts exclusifs à Carthage, à El Jem, et à Hammamet, à l'instar du concert «Mahmoud, Marcel et Moi» de Marcel Khalifé et Bachar Mar-Khalifé (Hammamet), du concert de Wael Jassar (Hammamet) ou du spectacle «Hammamet chante Adnen Chaouachi» ou ceux de «ZAZ» (Carthage), de «Ckay» (Carthage) et «Shereen Abdelawheb» (Carthage).

C.B.N.

REPORTAGE — SOUVENIRS D'UNE ESCAPADE À LA GALITE

L'ÎLE AUX LANGOUSTES (I)

«Il faut mériter ses îles», écrit Armand Guibert, et nos vadrouilleurs ont dû payer d'une longue attente la visite de la Galite, cet archipel situé au nord-ouest de la Tunisie et se composant de la Galite, des Galitons, ainsi que des îlots des chiens (Gallina, Pollastro et Gallo). A ce jour, une telle entreprise relève encore du domaine de l'impossible. Aucune embarcation au port de Bizerte ou de Tabarka ne répondrait aux nouvelles exigences maritimes pour le transport de passagers et de touristes vers une pareille destination. Pourtant, durant les siècles passés, l'île assurait sa communication non seulement avec le continent, mais aussi avec les autres îles.



58^e ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE TABARKA

LA VILLE DU CORAIL RETROUVE SON FESTIVAL

La Ville de Tabarka renoue avec son festival et offre un produit alliant tourisme et culture.



Nabiha Karaoui



Ezziara de Semi Lajmi



Faya Younen



Fallega de Nasreddine Chebli

ANDREA GRIMINELLI AU FESTIVAL INTERNATIONAL D'HAMMAMET

L'AS DE LA FLÛTE



Andrea Griminelli, grand virtuose de la musique symphonique italienne, pose ses valises à Hammamet dans le cadre de la 56^e édition du Festival international de Hammamet (FIH), juste après son passage à El Jem dans la soirée du 17 juillet 2022. L'accueil chaleureux du public présent et une énergie musicale singulière ont garanti un spectacle sonore enveloppant.

45^e ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL «LAYALI MAHDIA»

LE MALOUF LIBYEN À L'HONNEUR

Parmi les spectacles au programme, le 27 juillet, le public aura rendez-vous avec le spectacle «Ah el Hal» de Mehdi Bouteraa, suivi, le lendemain, par «Abdelli 50 ans» de l'humoriste Lotfi Abdelli.

REPORTAGE — SOUVENIRS D'UNE ESCAPADE À LA GALITE

L'ÎLE AUX LANGOUSTES (I)

«Il faut mériter ses îles», écrit Armand Guibert, et nos vadrouilleurs ont dû payer d'une longue attente la visite de la Galite, cet archipel situé au nord-ouest de la Tunisie et se composant de la Galite, des Galitons, ainsi que des îlots des chiens (Gallina, Pollastro et Gallo). A ce jour, une telle entreprise relève encore du domaine de l'impossible. Aucune embarcation au port de Bizerte ou de Tabarka ne répondrait aux nouvelles exigences maritimes pour le transport de passagers et de touristes vers une pareille destination. Pourtant, durant les siècles passés, l'île assurait sa communication non seulement avec le continent, mais aussi avec les autres îles.

Aujourd'hui, faute de moyens de communication, la Galite semble, tel un caillou en Méditerranée, posé sur les flots par un caprice divin. C'est ce qui rend la redécouverte de l'île, plus excitante encore et voilà un premier groupe de vadrouilleurs déterminés à aller faire leurs dévotions à la Galite. L'île est aujourd'hui en sommeil, après avoir joué pendant des siècles un rôle de premier plan dans l'histoire de la Méditerranée. Pourtant, les routes de la navigation ne se sont jamais détournées d'elle. Mais elle tient à l'écart les navires de fort tonnage et seuls les plaisanciers et les barques peuvent l'approcher. On embarque, tôt le matin, à bord de «Saïda», un petit bateau à moteur du Club nautique de Tabarka, qui vient de quitter fraîchement sa cale sèche après avoir subi un lifting total. «C'est la deuxième traversée vers la Galite», nous informe le raïs, fier d'être à la barre de ce nouveau joyau du club. On quitte le port, faisant face à un léger vent du nord avec à l'arrière une houle du sud, laissant derrière nous Tabarka avec son fort génois, perché sur l'îlot qui protège le port. A peine avait-on avancé de quelques miles, que les passagers commenceront à arroser de questions les deux membres de l'équipage : «Quand est-ce qu'on va apercevoir l'île ?». «Ce n'est que lorsque la côte de Tabarka sera hors de vue que la Galite apparaîtra», répondit l'aide-mécanicien. Les heures se succédaient à bord tandis que s'atténuait la netteté des formes des côtes de Tabarka. Sur les vagues de ce grand bleu, on s'escrime à reconstituer comme un puzzle l'histoire d'une mer qui a été la plus écumée et le plus avidement pressée par la curiosité de l'homme, mais qu'on s'afflige de voir sa paix violée par les long-courriers et les cargos sans gloire qui croisent au large battant divers pavillons. Après plus de trois heures de traversée à une vitesse de 7 nœuds par heure, l'île apparaît, outagée d'une brume assez compacte. Elle semble s'élever au-dessus des eaux comme un cachalot en dérive. On sait que l'on met le cap sur une île dépeuplée où il n'y a plus un seul Galitois, mais l'on continue à faire voile vers sa Désirade, tant elle est entourée de mystères. C'est une île qui fait valoir son droit à la singularité, tant son passé est chargé d'histoire. Sentinelle immobile, elle fut de tous les assauts, acteur involontaire



d'une histoire longue de plus de trois millénaires. Cependant, sa solitude restera incomplète : les îles Galitons et Fauchelles lui tiennent compagnie depuis la naissance. A notre approche de l'île, des phoques-moines nous réservent un accueil spectaculaire avec quelques parades qui ont fait le bonheur des passagers. L'on se réjouit déjà à l'idée de pénétrer des eaux encore à l'état vierge. A partir de son chalutier qui passait tout près de notre barque, un pêcheur,

tenant dans sa main une langouste, nous fait signe qu'il peut nous régaler par sa prise. En approchant du mouillage, le raïs réduit la vitesse, tandis que le mécanicien se met droit sur la poupe pour guider une manœuvre délicate dans un port difficile d'accès et afin d'éviter une rencontre malencontreuse avec des cordages ou autres obstacles. Enfin, on jette l'ancre et l'on se précipite de fouler le sol de la Galite pour en entamer l'exploration. Mais nous

sommes vite repérés, et l'un des militaires en faction sur l'île se propose de nous faire le «tour de l'île»... bénévolement. L'on ne peut refuser une telle offre, et en cours de route, les bavardages avec notre guide, nous apprennent comment la Galite fut colonisée en 1610 par un condamné à mort italien en fuite et comment il a passé quatre ans seul sur ce caillou, à l'époque bien boisé, avant d'être rejoint par son frère et sa famille. Il savait même comment les chèvres étaient importées par les pirates pour leur servir de nourriture lors de leurs venues suivantes et concluait par l'histoire d'une bouteille jetée dans un fleuve en Allemagne par une fillette de 7 ans, Jennifer, et récemment récupérée ici. Certes, il parla aussi de Bourguiba et comment il menait la résistance à partir de l'île, etc. Enfin, toutes sortes de récits de matelots superstitieux que des farceurs avaient probablement nourries. N'empêche, on lui prête l'oreille et on commence notre visite en partant de la source qui se trouve à l'Est du mouillage, en prenant les quelques marches aménagées par le passé et qui mènent droit à une maison aux tuiles roses qui a abrité feu Habib Bourguiba pendant ses deux années d'exil sur l'île. A l'intérieur de la demeure qui sert de dortoir aux militaires, quelques soldats faisaient la sieste. On quitte les lieux pour ne pas déranger le sommeil de nos soldats et on continue en prenant l'une de ces pistes raboteuses qui s'accrochent en tous sens au flanc de la montagne. Tout est paisible sur l'île. Agreste et silencieuse, l'âme y éprouve la liberté farouche, le goût de dominer et le besoin de retourner aux jouissances naturelles. Ptolomée la nommait Glathea, et son histoire est infiniment obscure. Même Plinie, Silus Italicus et Delivio Sanuto n'ont pu éclairer les historiens sur le passé de l'île. Mais il est presque établi que l'île n'a pu être habitée de façon permanente que par les Phéniciens, qui «en firent sans doute un avant-poste d'Uthique et de Carthage». Mais même s'il est difficile de dater la première occupation de l'île, la découverte «d'éclats d'obsidienne est pour le moment la seule preuve de la présence de l'homme dans l'archipel aux temps néolithiques».

Chokri BEN NESSIR

45E ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL «LAYALI MAHDIA»

LE MALOUF LIBYEN À L'HONNEUR

Parmi les spectacles au programme, le 27 juillet, le public aura rendez-vous avec le spectacle «Ah el Hal» de Mehdi Bouteraa, suivi, le lendemain, par «Abdelli 50 ans» de l'humoriste Lotfi Abdelli.

Le programme de la 45^e édition du Festival international «Layali Mahdia» prévue du 21 juillet au 11 août a été dévoilé, hier, au cours d'un point de presse tenu au Musée de Mahdia.

La soirée d'ouverture se fera avec le spectacle «24 parfums» de Mohamed Ali Kamoun. Pour la première fois, le festival a programmé une soirée de Malouf libyen. Parmi les spectacles au programme, le 27 juillet, le public aura rendez-vous avec le spectacle «Ah el Hal» de Mehdi Bouteraa, suivi, le lendemain, par «Abdelli 50 ans» de l'humoriste Lotfi Abdelli.

Le chanteur Nourdo, le spectacle «Ziara» de Sami Lajmi, qui est programmé pour deux soirées, «Big Bossa» de Wajih Jendoubi et «Ghassalet Nouader» de Farhat Henana et Sofiane Dahech, sont également au line-up.

Cette édition 2022 de «Layali Mahdia» est présidée par Mohamed Houas. Ce dernier a évoqué le manque de moyens financiers pour cette manifestation estivale. Le soutien du ministère des Affaires culturelles au festival est jugé «insuffisant» par les organisateurs qui rappellent la crise économique ayant suivi la conjoncture sanitaire difficile à cause du Covid-19.

Pour les prochaines éditions, le comité directeur ambitionne d'organiser un festival qui jette la lumière sur la richesse du patrimoine de la région et qui présente des spectacles assez variés.

CE SOIR À HAMMAMET

LA DERNIÈRE DE Wafa TABBOUBI



Les deux derniers ... Un homme et une femme ... Il n'y a plus d'êtres humains... Cela peut être une catastrophe naturelle ou une pandémie qui touche la terre ou un suicide de masse... Qui a conduit à l'extinction de leur espèce ... Même forme, même taille, même couleur, même langue... D'âge proche... Des frères peut-être ? Ils existent dans un espace clos et étroit, entourés par le néant qui domine l'espace extérieur... La solitude, l'ennui et le sentiment de lassitude les poussent

à jouer le jeu du Temps... Le jeu de la peur, de l'isolement, de la suspicion et du conflit avec l'autre pour exterminer le monstre qui réside en eux...

Production : Art Distribution Et Société Mythe Production
Texte et mise en scène : Wafa Taboubi
Assistant à la mise en scène : Ismaïl Mahdhaoui
Interprétation : Meriem Ben Hamida et Oussama Kochkar

HAYDER HAMDY, CE SOIR À CARTHAGE

LE GROOVE ORIGINAL TOUNSI

Une révolution et des rencontres, Haydar Hamdi nous livre des textes poignants, une voix marquée et sincère. Il crée avec ses amis musiciens Nidhal Jaoua au *qanun*, Narjess Saad aux percussions, Slim Abida à la basse et Tarek Maaroufi à la batterie, un son atypique : un métissage de reggae dub et d'oriental : c'est le groove original tounsi Style!

Ce concert met un point d'orgue au travail de Haydar et ses musiciens, ainsi que beaucoup d'autres à travers eux : la famille musicale et artistique alternative tunisienne qui, face à l'oppression, n'a jamais cessé de pousser sa musique et ses propositions artistiques au-devant de ce système.

Adonis Des mélodies festives

Connu pour ses mélodies festives et simples, aux références musicales éclectiques et ses textes inspirés d'éléments du quotidien, le son original d'Adonis puise son inspiration dans la musique arabo-libanaise traditionnelle et aussi dans les mélodies occidentales. L'influence d'Asmahan, Sabah, Wadie Al-Safi,



ou encore Tom Waits, Michael Jackson, Rufus Wainwright, Edith Piaf, se trouve dans leur musique. Cette musique composée, arrangée et écrite par son leader, Anthony Khoury, est celle d'une jeunesse arabe « ambitieuse et adepte de la libre pensée ». Une musique chantant, non seulement le Liban de nos jours et sa culture populaire, mais aussi un monde complexe et en perpétuelle mutation. Adonis se moque de la « bonne pop », loin du commercial, du vite-fait, du non-substantiel, il s'inscrit dans un univers

beaucoup plus spirituel et métaphysique à la recherche de l'extraordinaire et du mythique. Et ce, à travers des modulations imprévues, des tournures dans les arrangements et des jeux de mots. Ces motifs musicaux, qu'Adonis s'amuse à tordre et à déconstruire pour produire de nouveaux sons, ne sont qu'une «échappatoire», selon Khoury, à la tension urbaine, à la mondanité, et à tout ce «brouhaha» du quotidien. L'essentiel pour Adonis est de ne perdre ni son identité libanaise, ni son intégrité artistique.

INSTITUT FRANÇAIS DE TUNISIE (IFT)

LA SAISON DES CINÉMAS EN PLEIN AIR OFFICIELLEMENT LANCÉE !

Durant trois soirées ouvertes à tous et gratuites, venez profitez d'une programmation cinéma chaleureuse dans la cour de l'Institut français de Tunisie... sous les étoiles.

Du 19 au 21 juillet, trois films à voir ou à revoir en plein air, dans une ambiance conviviale et insolite, pour découvrir le 7^e art autrement.

À cette occasion, l'Institut français de Tunisie vous invite à la projection du film *Bonne mère* de Hafsia Herzi, le mardi 19 juillet à 21h.

Résumé :

Nora, la cinquantaine, femme de ménage de son état, veille sur

sa petite famille dans une cité des quartiers nord de Marseille. Après une longue période de chômage, un soir de mauvaise inspiration, son fils aîné Ellyes s'est fourvoyé dans le braquage d'une station-service. Incarcéré depuis plusieurs mois, il attend son procès avec un mélange d'espoir et d'inquiétude. Nora fait tout pour lui rendre cette attente la moins insupportable possible...

N.B : Entrée libre dans la limite des places disponibles. - Port du masque obligatoire.

58^e ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE TABARKA

La ville du corail retrouve son festival

La Ville de Tabarka renoue avec son festival et offre un produit alliant tourisme et culture.



Faya Younen



Fallega de Nasreddine Chebli



Nabiha Karaouli



Ezziara de Semi Lajmi

L'Association du Festival international de Tabarka a présenté vendredi dernier, lors d'une conférence de presse, le programme concocté de la 58^e session de ce prestigieux festival, suspendu pour deux années consécutives en raison de la crise du Covid-19. Le programme de cette année, qui commence le 21 juillet et prend fin le 14 août, comprend un certain nombre de présentations artistiques, théâtrales, musicales et folkloriques, accompagnées de plusieurs ateliers de formation. Parmi les manifestations programmées figurent un spectacle de la Troupe musicale du monde arabe, la projection du film

«Papillon d'or» de Abdelhamid Bouchnak, un show de Balti, une représentation de «Fallega» de Nasreddine Chebli, un spectacle de chant de Nabiha Karaouli, une représentation théâtrale de Lamine Nahdi, Ezziara de Semi Lajmi et Faya Younen. Des spectacles de rue et carnavales seront également présentés dans la ville et des ateliers artistiques pour enfants seront aussi organisés ainsi que des représentations théâtrales qui feront découvrir au public la créativité d'un certain nombre de jeunes de la région. Cette 58^e édition verra également la mise en place de séminaires au cours desquels un certain nombre de penseurs et d'his-

toriens passeront en revue la valeur historique de Tabarka et le climat d'investissement optimal pour son développement. Le directeur artistique du festival, Wajih Hilali, a confirmé que l'association organisatrice du festival cherche à préserver la valeur et l'héritage de ce rendez-vous historique qui remonte à 1962, à mettre en valeur une vision artistique et une stratégie claire suivant plusieurs axes et d'ouvrir de nouvelles pistes avec des spectacles de théâtre, de chant et de musique, qui attireraient les touristes venus profiter de la richesse de la région et allier le balnéaire au divertissement.

A.D.

ANDREA GRIMINELLI AU FESTIVAL INTERNATIONAL DE HAMMETT

L'as de la flûte

Andrea Griminelli, grand virtuose de la musique symphonique italienne, pose ses valises à Hammamet dans le cadre de la 56^e édition du Festival international de Hammamet (FIH), juste après son passage à El Jem dans la soirée du 17 juillet 2022. L'accueil chaleureux du public présent et une énergie musicale singulière ont garanti un spectacle sonore enveloppant.

Andrea Griminelli s'est produit sur la scène du théâtre mythique plein-air de la ville en compagnie de son orchestre et en présence de l'ambassadeur d'Italie en Tunisie, Lorenzo Fanara. Le spectacle qui est soutenu par l'Institut culturel italien en Tunisie (IIC Tunisia) est un hommage musical et scénique à Morricone et au cinéma italien, mené à bout avec l'orchestre «Octa Jazz Quartet».

Griminelli, as de la flûte, s'est adonné à la création de divers sons et d'arrangements inédits en collaboration avec son acolyte sur scène le pianiste et l'arrangeur «Stephano Nenni», qui a une grande connaissance du registre des films et fait partie intégrante de l'univers cinématographique. La musique d'Ennio Morricone et Nino Rotta n'a pas de secret pour lui. Des musiques classiques et incontournables du 7^e art ont retenti pendant tout le concert : des morceaux comme ceux de «La Dolce Vita», les soundtracks des films de Fellini, «The Godfather», «Les secrets de Sarah», «Un homme est une femme» et un morceau du compositeur italien «Vittorio Monti» n'ont pas laissé de marbre le public. La scène du FIH a rassemblé des mélomanes, cinéphiles passionnés qui se connaissent depuis longtemps et qui sont parvenus à créer ensemble et musicalement autour de leur connaissance du 7^e art. Andrea Griminelli a exprimé



son enthousiasme et sa joie d'être parmi les Tunisiens et de les avoir eu comme public. Il

considère son premier passage en Tunisie comme étant très agréable et déjà mémorable.

S.R.

L'ATELIER SUD ECRITURE

Appel à candidatures

Créés en 1997, les Ateliers Sud Ecriture, soutenus par le Centre national du cinéma (CNC) en France et l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), sont des Ateliers d'aide à la réécriture pour des auteurs de premier ou deuxième long-métrage de fiction originaires d'Afrique subsaharienne, du Maghreb ou du Moyen-Orient. Ils se déroulent sur deux sessions d'une semaine, animées par un scénariste de renommée internationale et permettant à 5 candidats de travailler en profondeur sur leur script avec la participation active de tous les intervenants. Entre les 2 sessions, les auteurs disposent de 10 semaines pour la réécriture. Depuis 2011, Sud Ecriture organise un atelier national pour 6 projets, avec le soutien de

l'Institut Français de Tunisie et le ministère tunisien des Affaires culturelles. Depuis la création de ces Ateliers, les participants ont été accompagnés par des scénaristes aussi talentueux que généreux qui s'investissent dans ce travail en ayant pour principal objectif l'amélioration des scripts qui leur sont soumis dans le respect du travail de chaque auteur; c'est dans cet esprit que Jacques Akhouch, enseignant le scénario à la Femis, Jacques Fieschi, scénariste de nombreux films importants, réalisateur depuis 2006, Emmanuel Bourdieu, scénariste réalisateur, et Miguel Machalski ont mis leurs talents au service des Ateliers Sud Ecriture. Les résultats sont très encourageants, près de la moitié des films ont vu le jour, plu-



sieurs scénarios ont été primés, d'autres ont obtenu des bourses de développement. Pour le 41^e atelier, l'appel est lancé. Les candidats sélectionnés participeront à deux sessions d'une semaine, au premier semestre 2023.

Pour postuler, envoyez par mail à l'adresse : sudécriture@gmail.com les documents suivants en langue française, au plus tard le 31 octobre 2022 : un scénario dialogué, une note d'intention, un synopsis et un CV ou biographie de l'auteur(trice).

CONTREPOINT

Si fragiles, maintenant...

Par Khaled TEBOURBI

Décidément dur ce début d'été 2022. Politiquement risqué. Truffé de dangers. Economiquement en alerte. Accroché, on ne sait. Frôlant la pandémie. Un début de malchance, qui plus est. La défaite de Ons Jabeur en finale de Wimbledon : un terrible coup de massue. Espoir de tout un peuple, aussitôt rejoint, aussitôt envolé. Promis que pendant la campagne sur la nouvelle constitution, on ne se rangerait ni du côté du oui, ni du côté du non, ni du côté du refus. On s'y tient, mais dans l'extrême difficulté. La vérité est qu'il y a fracture. Le pays est scindé en deux.

« Nous souffrons de tout en ce moment... Du pays qui se déchire. De l'Etat qui quémande au FMI. Du Covid qui revient...Fragiles au point de ressentir les rares faux-pas de Ons comme «un coup de massue». »

L'hostilité et la haine s'installent parmi nous par convoitise du pouvoir, par intérêts de clans. Il se passe des choses sous nos yeux, imputables à

chacun, on ne pourra le taire. On n'en a pas le droit. Autres soucis, autres craintes cet été : Covid et FMI. La Covid revient, plus de doute, et partout. Il revient et il révèle, peut-être, tant d'erreurs passées. Les fameux confinements, par exemple. Les vaccins, surtout. Plus de 6 millions de Tunisiens en ont pris et sont consolidés. Mais bon nombre retombent malades, à présent. Et c'est confirmé ailleurs. Chez nos médecins, pas de réelle explication. Comme un silence d'embaras. Si la vague s'étend, comment préserver notre tourisme ? Comment re-protéger nos populations. Question de même, a priori du FMI. Le Pentagone est désormais conciliant et une délégation est à Tunis. Les 4 milliards de dollars seront probablement servis. Reste à savoir en contre-partie de quoi. Le plus difficile. Le plus important ; mais, toujours le moins évident. A Ons, enfin merci et pardon. Merci de remplir nos vies de joies et de fiertés. Et pardon pour notre exigence insatisfaites. Nous souffrons de tout en ce moment. Du pays qui se déchire. De l'Etat qui quémande au FMI. Du retour de la pandémie. Fragiles au point de ressentir vos si rares faux-pas comme des coups de massue. Dieu vous bénisse et ne parsème plus votre carrière que de succès.

L'INSTITUT FRANÇAIS DE TUNISIE ORGANISE CE SOIR UNE PROJECTION EN PLEIN AIR DU FILM «SUPRÊMES» DE AUDREY ESTROUGO

L'histoire du fameux groupe!

La réalisatrice Audrey Estrougo a voulu, avec ce film, redorer l'image du rap en France, qui, selon elle, est souvent dénigré et stigmatisé, et rendre hommage à la culture hip-hop. C'est l'autobiographie «Mauvaise Réputation» du détonnant Joey Starr qui lui a donné l'envie de mettre en images l'histoire du groupe.

L'Institut français de Tunisie organise, du 19 au 21 juillet, des projections nocturnes dans la cour de ses locaux à Tunis. Durant trois soirées ouvertes à tous et gratuites, le public est invité à profiter d'une programmation cinéma sous les étoiles. Au programme de la première projection, qui vient lancer la saison des cinémas en plein air, le film «Suprêmes» de Audrey Estrougo, ce soir, à 21h00.

De production franco-belge, le film, sorti en 2021, est une biographie de fiction du fameux groupe de rap français Suprême NTM (Formé en 1988 et dissous en 2001), composé essentiellement de deux rappers, Joey Starr et Kool Shen et considéré, avec IAM, comme le premier groupe de rap français ayant marqué le hip-hop français.

Le film revient sur le parcours du groupe, de la période allant de sa création en 1988 à leur premier concert au Zénith de Paris en 1998. Sandor Funtek et Théo Christine y campent respectivement les personnages de Kool Shen et Joey Starr et la musique, qui a une part importante dans le film, est composée par le DJ Kill, qui a, notamment, dû recréer les versions instrumentales des chansons du groupe NTM pour certaines scènes de concerts à défaut de disponibilité des masters originaux. Cela a demandé un important travail de recherches de samples et de producteurs, avant le début du tournage.

La réalisatrice Audrey Estrougo a voulu, avec ce film, redorer l'image du rap en France, qui, selon elle, est souvent dénigré et stigmatisé, et rendre hom-



mage à la culture hip-hop. C'est l'autobiographie «Mauvaise Réputation» du détonnant Joey Starr qui lui a donné l'envie de mettre en images l'histoire du groupe.

On est en 1989. Dans les cités déshéritées du 93, une bande de copains trouve un moyen d'expression grâce au mouvement hip-hop, tout juste arrivé en France. Après la danse et le graffiti, Joey Starr et Kool Shen se mettent à écrire des textes

de rap imprégnés de la colère qui couve dans les banlieues. Leurs rythmes enfiévrés et leurs textes révoltés ne tardent pas à galvaniser les foules et à se heurter aux autorités. Mais peu importe, le Suprême NTM est né et avec lui le rap français fait des débuts fracassants ! Voilà un film qui fera le bonheur des fans de rap français old school et de culture hip-hop.

M.M.

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AMMAN

Trois longs métrages tunisiens sélectionnés

Le Festival international du film d'Amman fête, cette année, sa troisième édition et se tiendra du 20 au 27 juillet. Il a la particularité de se consacrer exclusivement aux premiers films et se décrit comme « le premier festival international de cette envergure, entièrement dédié aux premières réalisations cinématographiques ». Cette année, 52 films, longs-métrages documentaires et courts-métrages confondus, provenant de 29 pays, sont au programme. La sélection a été élaborée après le visionnage de plusieurs centaines de films. Le directeur de la programmation, Areeb Zwaiter, estime que, « comparé à l'année dernière, la concurrence s'est considérablement accrue. Pour la sélection de



cette année, nous avons travaillé avec assiduité afin d'offrir ce que nous considérons comme les meilleures et les plus convaincantes de ces soumissions. ». Le festival propose quatre compétitions dont trois dédiées aux productions arabes de longs-métrages de fiction, de longs-métrages

documentaires ainsi que de courts-métrages. La dernière est, quant à elle, dédiée aux films internationaux et parmi cette sélection figurent trois des meilleurs ambassadeurs du cinéma tunisien : « Ghodoua » de Dhafer Labidine, « Streams » de Mahdi Hmlil et « Gadhà » de Anis Lassoued.